Founex 1963 centre international d'étude

Autor(en): **Pascalis, Jean**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **72 (1963)**

Heft 6

PDF erstellt am: **30.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-683801

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

FOUNEX 1963
CENTRE INTERNATIONAL D'ÉTUDE

POUR DIRIGEANTS DE JEUNES SOCIETES NATIONALES

Ma chère rédactrice,

Vous m'aviez demandé, avant que je ne parte, de vous faire un « papier » sur le Centre international d'étude pour dirigeants de jeunes sociétés nationales de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge auquel j'allais participer du 19 juillet au 9 août à Founex, à 15 km de Genève, plus exactement dans les locaux du Collège protestant romand « La Châtaigneraie ».

J'avais accepté sans rechigner, mais sans imaginer les difficultés de l'opération. Pourquoi? Un proverbe chinois dit: « Si tu trempes ton doigt dans du miel et si tu les suces, il sera sucré. » J'ai été moi-même « trempé » durant trois semaines dans une ambiance si extraordinaire, j'en reste si imprégné, que je crains fort de manquer d'objectivité.

Ce Centre international d'étude était organisé conjointement par la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge, par le Comité international de la Croix-Rouge et par la Croix-Rouge suisse, dont le président, le professeur A. von Albertini, avait ardemment voulu ce Centre et avait obtenu du Conseil fédéral suisse, pour sa réalisation, une contribution de 100 000 francs au titre de l'assistance technique aux pays en voie de développement. Il était placé sous la direction de Monsieur Henrik Beer, secrétaire général de la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge, et de son assistante, Madame Annette Le Meitour, qui pouvaient compter sur la collaboration d'une équipe internationale de « consultants ».

Durant les trois semaines que dura le Centre, les 58 participants représentant 43 pays [1] vécurent une vie absolument communautaire très favorable au travail intensif et aux échanges fructueux.

Les participants provenaient essentiellement d'Afrique et d'Asie, c'est-à-dire de pays ayant, pour la plupart, acquis leur indépendance très récemment. Parmi l'héritage reçu le jour de cette indépendance figurait une société nationale de Croix-Rouge ou de Croissant-Rouge. Mais qu'est-ce que la Croix-Rouge?

Pour beaucoup, c'était une institution qui donne des secours, qui donne des soins, qui donne des médicaments, mais qui « donne » toujours. Et tout à coup ces héritiers découvrent, pour la plupart, que cette institution qu'ils ont mission de faire fonctionner n'est

[1] Algérie, Arabie Séoudite, Australie, Burundi, Cambodge, Cameroun, Congo (Léopoldville), Côte-d'Ivoire, Dahomey, USA, Ethiopie, Finlande, France, Grande-Bretagne, Haïti, Haute-Volta, Jamaïque, Japon, Laos, Malaisie, Madagascar, Nicaragua, Nigeria, Norvège, Ouganda, Pakistan, Philippines, Pologne, RAU, Sarawak, Sénégal, Sierra-Leone, Singapour, Somalie, Suède, Suisse, Syrie, Tanganyika, Tchécoslovaquie, Thaïlande, Trinité et Tobago, URSS et Yémen.

Visite au siège central de la Croix-Rouge suisse, à Berne, les participants du Centre international d'étude de Founex ne cachent pas l'admiration qu'ils éprouvent à la vue des assortiments-standards de matériel dont dispose notre société nationale

(Photopress, Zurich)

Le professeur A. von Albertini, président de la Croix-Rouge suisse, souhaite la bienvenue à nos hôtes. — Le secteur « Publications, propagande, information » suscite un intérêt tout particulier: quelle abondance, quelle variété! (Photos E. Düblin)

pas que cela, qu'avant de pouvoir donner elle doit recevoir, elle doit enseigner. Ils découvrent que la Croix-Rouge n'est pas la société d'aumônes qu'ils imaginaient, mais une institution d'entraide mutuelle, qu'elle est surtout cet emblème qui protège lors de conflits. Ils découvrent enfin les principes qui la régissent.

Cette découverte s'est faite progressivement durant ces trois semaines, et il était passionnant d'y participer non seulement lors des séances plénières et des séances de groupes de travail restreints attachés à l'étude de problèmes particuliers, mais surtout lors des conversations privées, lors des repas et lors de ces extraordinaires soirées se terminant au petit matin et au cours desquelles chacun peu à peu se décomplexait et acceptait de voir la vérité vraie, de parler le langage de la réalité, car peu à peu chacun découvrait en face de lui non pas un étranger, mais un ami ayant des problèmes semblables aux siens et visant au même but. Il n'était évidemment pas question que de Croix-Rouge au cours de ces discussions souvent très passionnées. Problèmes humains, problèmes économiques et sociaux, problèmes politiques. Comment pourrait-on ne pas toucher à tout lorsqu'on se sent en confiance? Cet esprit de confiance était d'ailleurs ce qu'il y avait de plus remarquable au cours de ce centre, confiance due au fait, je crois, que chacun se rendait compte qu'il parlait la même langue que son voisin, la langue Croix-Rouge, bien qu'il faille passer souvent par le truchement d'un interprète pour se comprendre [2].

Mais n'allez pas croire que la découverte n'était que le fait des représentants de ces jeunes sociétés nationales pour lesquelles ce centre était destiné. Quelles extraordinaires découvertes pour nous aussi! Quel enrichissement pour nous qui étions sensés apporter. De tels contacts doivent absolument aboutir à un rajeunissement de nos propres sociétés de Croix-Rouge nationales du vieux monde.

Les participants eurent régulièrement l'occasion de quitter Founex et d'aller à Genève, visiter diverses institutions, le Comité international de la Croix-Rouge, la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge, la section genevoise de la Croix-Rouge suisse, l'Organisation mondiale de la santé, d'être reçus par des familles genevoises, d'aller à Berne au siège central de la Croix-Rouge suisse et de goûter aussi aux charmes du pays, soit en Gruyère, soit au bord du Léman. Durant les trois semaines, le temps fut continuellement au beau fixe. Une seule exception: le 1er août! Mais grâce à une vaste tente, grâce à une chance de dernière minute, grâce aussi à beaucoup de bonnes volontés la fête nationale suisse, qui coïncide avec la fête nationale du Dahomey, put être célébrée dans la plus stricte tradition helvétique, c'est-à-dire avec discours du syndic, armaillis, cor des alpes et feu, mais avec en plus des productions africaines, japonaises, laossiennes et bien d'autres encore, sans oublier le chant national du Dahomey, qui donnèrent à cette manifestation suisse un caractère de fraternité internationale particulièrement saisissant et bienfaisant.

Ma chère rédactrice, vous désiriez aussi que je vous donne ma conclusion. Je crois qu'on peut affirmer que ce Centre a très fortement contribué à convaincre tous ces jeunes dirigeants que par la Croix-Rouge ils peuvent très efficacement, répondre à leur ardent désir d'être utile à leur pays, que par elle, ils peuvent tendre à cette fraternité internationale et interraciale et à cette paix du monde auxquelles ils aspirent avec tant de passion.

Jean Pascalis

[2] Les langues de travail étaient le français et l'anglais.